

# Iran : du blocus à l'invasion terrestre & la stratégie de guerre russe | Stas Krapivnik

Mise à jour sur l'Iran et la guerre en Ukraine avec Stanislav Krapivnik. Les États-Unis ne deviennent pas plus raisonnables, seul le niveau de tromperie semble augmenter. Soutenez-nous sur Substack : <https://pascallottaz.substack.com> Pour les produits dérivés et les dons : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Liens de Stas : Chaîne YouTube de Stanislav : @MrSlavikman Twitter de Stanislav : <https://x.com/StasKrapivnik>

## #Pascal

Bienvenue à tous dans \*Neutrality Studies\*. Je m'appelle Pascal Lottaz, et je suis à nouveau accompagné aujourd'hui de Stanislav Krapivnik, depuis Moscou. Stas, bon retour parmi nous.

## #Stas Krapivnik

Merci. Toujours un plaisir.

## #Pascal

Ravi de te revoir. Tu nous donnes toujours de bonnes mises à jour, et il faut qu'on reparle de l'Iran, bien sûr — cette fois dans le contexte du blocus américain qui dure depuis quatre ou cinq jours. Peux-tu me donner ton interprétation des raisons pour lesquelles les États-Unis ont décidé de bloquer un détroit qu'ils veulent libérer du contrôle iranien ? Quelle est la logique derrière cela ?

## #Stas Krapivnik

D'accord, donc... pendant les négociations — je parlais avec le professeur Morandi, un ami à moi — il me disait qu'ils avaient en gros passé en revue tous les points et trouvé des accords, un terrain d'entente sur tout. Il y a eu une discussion sur le transfert des matériaux nucléaires iraniens vers un tiers, la Russie, pour qu'ils y soient stockés. Ce n'est pas un sujet nouveau, d'ailleurs ; cette proposition est revenue plusieurs fois par le passé. Ou bien, tu sais, revenir à des réglementations strictes, celles auxquelles les Iraniens avaient consenti quand Obama avait conclu l'accord avec eux, celui que Trump a aussitôt déchiré. Quand ils en sont arrivés au détroit d'Ormuz, c'est là que les choses se sont compliquées, parce que les États-Unis veulent en quelque sorte s'appropriier le détroit d'Ormuz. Tu vois, il y a quatre grands points d'étranglement dans le monde pour le commerce.

Panama, la mer Rouge, le détroit d'Ormuz — la mer Rouge des deux côtés, bien sûr, ou simplement tout le bassin de la mer Rouge — le détroit d'Ormuz, et les eaux qui passent entre l'Indonésie et la

Malaisie, en longeant Singapour. Mais ceux-là, on peut en fait les contourner, non ? Parce que ce sont quand même des îles. C'est plus long, mais on peut descendre plus au sud dans l'Indonésie et contourner par Java. Donc c'est le plus difficile à contrôler, car il existe de nombreuses façons de le contourner — c'est juste un peu plus coûteux. Mais les trois autres points sont de véritables goulets d'étranglement. Maintenant, la mer Rouge n'est pas vraiment une réalité pour les Américains, car d'un côté se trouve le canal de Suez, que les Égyptiens ne sont pas exactement enclins à céder, pour des raisons évidentes. Les Israéliens le revendiquent comme faisant partie du Grand Israël, mais un jour, cette question devra être résolue.

De l'autre côté, il y a les Houthis, et, eh bien, les États-Unis ont déjà essayé de contrôler ces détroits une fois, deux fois auparavant. Cela n'a pas vraiment fonctionné non plus. Mais dans ce cas, ils insistaient sur la souveraineté du détroit d'Hormuz — en gros, ils demandaient à l'Iran d'abandonner sa souveraineté et de se retirer de son propre territoire. Croyez-moi, si les Américains obtiennent cela, ils feront payer des droits de passage aussi. C'est garanti à 100 % — et probablement bien plus que 2 millions de dollars. Donc, nous en sommes là. Et cela a bien sûr constitué un point d'arrêt ; ils ne pouvaient pas aller plus loin sur ce sujet. L'équipe américaine est alors partie. Et ce que Ryan Davis m'a dit n'était pas un mensonge. Pour bien comprendre la différence — l'équipe iranienne, quand elle est descendue là-bas, il faisait partie de cette équipe — ils sont allés voir Khomeini.

Khomeini a dit : « Tu sais, j'ai confiance en toi. Négocie. Tu as toute autorité pour négocier. » L'équipe américaine — deux agents sionistes, plus Vance, Woodcoff et Kushner. Parce que, eh bien, que ferais-tu sans deux magnats de l'immobilier new-yorkais qui répondent à Netanyahu, bon sang ? Mais évidemment, ce n'est pas suffisant. Vance a appelé Trump douze fois pendant ces négociations. D'accord, très bien — on peut dire que Trump était son patron, donc cela a un certain sens. Mais ensuite, il n'a cessé d'appeler Netanyahu, d'après ce que Morandi lui rapportait, lui faisant des comptes rendus et recevant ses instructions. Réfléchis à ça : le vice-président des États-Unis négocie la fin d'une guerre que l'Amérique a déclenchée, et il reçoit ses ordres du premier ministre d'un — je cite — pays client ?

## **#Pascal**

Ouais, je veux dire, ouais. Morandi me disait la même chose dans mon émission. C'est assez incroyable, mais apparemment, c'est juste comme ça que ça fonctionne. C'est une sorte de triangulation constante, non, entre les capitales. Ouais. Je veux dire, ce sont des consignes venues de Camp David, bien sûr.

## **#Stas Krapivnik**

Exactement. Mais c'est pire que ça, parce que Netanyahu — c'est comme un exercice d'humiliation, ou un exercice de... enfin, d'humiliation, c'est le meilleur mot. Lui — la Floride, Adele, oui — tu sais,

Vance m'appelait, et j'étais là, en gros. Ce type a deux de ses propres agents sur place dès le départ, de véritables atouts de Netanyahu, et il donne les ordres, et il s'en vante, tu vois ? Il les remet à leur place, il montre au monde que les Américains sont en dessous de lui. C'est lui le patron.

## **#Pascal**

Ce qui s'accorde très bien avec le reste de ce qu'ils ont fait jusqu'à présent. Je veux dire, il y a eu l'autre jour le chancelier allemand qui a émis une légère critique à propos d'Israël — je crois que c'était à propos des bombardements indiscriminés au Liban ou quelque chose comme ça. Et le président, le ministre des Affaires étrangères d'Iran, a immédiatement réagi avec virulence en disant quelque chose comme : « Nous ne recevons d'ordres d'aucun Allemand, quel qu'il soit. Avez-vous oublié ce que vous nous avez fait il y a 80 ans ? », et ainsi de suite. C'est complètement fou. Je veux dire, ils remettent vraiment ces autres Blancs à leur place — en dessous, bien en dessous d'eux. Et ils ont fait la même chose lors des négociations à Téhéran, bien sûr.

## **#Stas Krapivnik**

Bien sûr, tout cela va, au final, se retourner massivement contre les Israéliens. Euh, peu importe. Vous savez, quand les Juifs traditionnels disent, vous savez, l'un d'eux a dit : « Hitler m'a fait avoir peur d'être juif ; Israël m'a fait avoir honte d'être juif. » La fracture est désormais immense. Autrefois, elle reposait sur des bases religieuses ; maintenant, c'est bien pire. Et le soutien à Israël s'effondre partout. Je veux dire, on regarde des gens qui ont complètement perdu tout repère. Ils ont perdu de vue la côte, ils sont là, au large, et ils deviennent chaque jour plus psychotiques. Ils deviennent plus méchants, plus mauvais et plus déséquilibrés chaque jour. Et ils l'exhibent — ils l'exhibent absolument.

## **#Pascal**

Puis-je vous demander quelque chose, cependant — j'ai lu une dépêche de l'agence TASS indiquant que le Conseil de sécurité russe avertit que ces négociations pourraient dissimuler une frappe planifiée, c'est-à-dire des troupes au sol contre l'Iran, car les États-Unis continuent de masser des forces non loin de l'Iran. Avez-vous entendu parler de cela ? Et pensez-vous que les États-Unis préparent quelque chose en ce moment sous couvert de ces négociations ? Comment dit-on déjà — Capitaine Évidence ? Oui. Mais une invasion terrestre, je veux dire, préparer une invasion terrestre serait une chose complètement insensée. Nous en avons déjà parlé, mais cela ne devient pas plus raisonnable.

## **#Stas Krapivnik**

Oui, ça ne devient pas plus raisonnable. Ils disent que, franchement, la chose la plus sensée à ce stade — la plus sensée — aurait été de ne jamais commencer tout ça. Mais évidemment, on a dépassé ce point depuis un mois et demi, et on continue à dériver toujours plus loin de la réalité. La

chose la plus sensée que Trump pourrait faire maintenant serait simplement de laisser ce blocus se poursuivre et s'épuiser de lui-même. Il est très difficile de comprendre ce que ce blocus a réellement accompli, car du côté américain, c'est : « Oh, nous contrôlons tout », et du côté iranien, c'est : « Oui, nos navires continuent de naviguer. » J'ai du mal à imaginer des navires américains s'approchant de la côte iranienne, là où les bâtiments iraniens longent le rivage pour entrer dans les eaux pakistanaises, et essayant de les arrêter. Ils ne sont qu'à un court vol de missile de devenir un récif.

S'ils font ça, tout d'abord, commençons par le fait que la marine américaine ne peut pas tenir ce rythme très longtemps. La marine est poussée à bout. Sa mission reste fondamentalement la même que pendant la guerre froide, mais avec moins de la moitié des navires qu'elle possédait à l'époque. Beaucoup de ces navires sont en mauvais état, et la plupart des porte-avions le sont aussi. Ils manquent de personnel parce qu'ils n'arrivent pas à recruter suffisamment de gens. Ils sont surmenés. Je veux dire, regardez simplement le Ford : onze mois en mer avec seulement deux très courtes escales pour récupérer. Les équipages sont épuisés, ils sont à bout. Et c'est toute la marine américaine qui est dans cet état. Si vous parlez à des gens comme, par exemple, Cameron McGregor, un ancien officier de la marine, même lorsqu'il est parti il y a quelques années, elle était déjà pratiquement en ruine. Depuis, la situation n'a fait qu'empirer. Ses camarades de promotion quittent eux aussi le service.

Il est en contact avec ça. Ça devient horrible. Les gens partent. On ne peut pas retenir les gens. Et beaucoup de ceux qui restent ne sont pas complètement formés. Et vous n'avez pas assez de personnel. Donc c'est un énorme problème — absolument énorme. S'ils poursuivent cette mission, ils vont simplement s'épuiser complètement. Alors, la meilleure chose qu'ils feront — parce que ce qu'ils essaient de faire, c'est : « D'accord, l'Iran ne laisse pas tout le monde sortir, alors nous non plus, nous ne laisserons pas l'Iran sortir. » De cette façon, personne n'obtient d'ordre, ce qui, bien sûr, ne fait qu'aggraver encore davantage la crise mondiale. Cela ruine la communication américaine, parce que même — enfin, je veux dire, vous avez les vassaux de l'Amérique. Je ne vais pas les appeler autrement que des vassaux. Vous avez les vassaux européens de l'Amérique, qui présentent tout cela comme la faute de l'Iran, alors que c'est leur maître qui a frappé le premier — ou plutôt leurs deux maîtres.

Et l'Iran a réagi, après avoir prévenu qu'il le ferait. Mais maintenant, on ne peut même plus présenter les choses ainsi, parce que, oh, ce sont les Américains. C'est donc un gros revers en matière d'image. L'Iran aurait déjà eu une brève conversation avec l'Arabie saoudite, disant que si vous ne nous soutenez pas, ou si vous continuez à faire fonctionner ces stations de pompage lentes en mer Rouge, elles n'existeront plus non plus. Et vous n'aurez plus de pétrole, point final — ce qui ferait s'effondrer l'économie saoudienne. Vous êtes donc dans une très mauvaise position. Maintenant, comme je l'ai dit, si les Américains s'y prenaient bien, à ce stade ils maintiendraient le blocus en place et la situation s'essoufflerait d'elle-même en quelques semaines. Et ensuite, Trump déclarerait la victoire.

Pour les partisans de MAGA qui restent — car la plupart des partisans de MAGA sont partis —, ceux qui ont voté pour la paix, ceux qui ont voté pour ce que représentait autrefois la position de Vance, à savoir s'occuper des problèmes internes — et il y a d'immenses problèmes dans le pays —, tout s'effondre. C'est pourri de l'intérieur. Ça s'écroule. Il y a des problèmes : l'éducation est du niveau du tiers monde, la médecine est du niveau du tiers monde, les gens ne peuvent pas se payer un logement, les jeunes ne peuvent pas se payer une vie, tout simplement. C'est un effondrement total de la société. C'est là-dessus qu'ils devraient se concentrer. C'est pour cela qu'ils ont voté. Tous ces gens sont partis. Ceux qui restent dans MAGA sont des groupies. Ce sont des fanatiques. Ce sont des groupies. Ce sont les gens qui ont acheté des pièces Trump.

Ce sont les gens qui soutiennent Trump mais qui crient après le pape — oh, oui, oui — parce que le pape a suggéré : « Oh, peut-être devrions-nous avoir la paix. » Où est-ce que cela se trouve dans leur version du christianisme ? Ce sont des personnes de foi aveugle qui croiront tout ce que Trump dit, recrache, et le remercieront pour cela. Donc, si Trump, pour cette base — qui reste très petite comparée à celle qu'il avait — leur disait demain : « Victoire ! Montez sur un porte-avions et déclarez la victoire comme l'a fait George Bush Jr. », ils le croiraient. Ils l'accepteraient. De toute façon, il est fichu en ce qui concerne les élections à ce stade. Les États-Unis sont en profonde récession ; ils pourraient être en dépression d'ici la fin de tout cela. Mais ce serait le meilleur scénario possible.

## **#Pascal**

Hé, petite interruption rapide parce que j'ai récemment été banni de YouTube. Et même si je suis de retour, cela pourrait se reproduire à tout moment. Donc, s'il vous plaît, pensez à vous abonner non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack — c'est [pascallottaz.substack.com](https://pascallottaz.substack.com). Le lien sera dans la description ci-dessous. Et maintenant, retour à la vidéo. La vraie question pour moi est donc : qu'est-ce qu'ils préparent actuellement ? Je veux dire, qu'il va se passer autre chose, c'est évident, mais quoi exactement ? Parce que nous avons à nouveau des rapports indiquant que le Conseil de sécurité russe s'attend à une invasion terrestre.

D'un autre côté, on a ce genre de personnes, tu vois, qui réfléchissent à ce qui est possible. Elles diraient, comme toi, quelque chose du genre : « Laissons ce blocus s'atténuer peu à peu », ou quelque chose comme ça. Une chose qui me semblerait très, très raisonnable pour la suite, c'est quelque chose qui s'est produit pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale, lorsque la Grande-Bretagne a imposé un blocus à ses ennemis. Mais comme on ne peut pas contrôler toutes les côtes, ce qu'on fait, c'est introduire l'idée des \*navicerts\* — pour dire aux États tiers qu'ils doivent faire une demande auprès de ton bureau, de ton ambassade, pour obtenir le droit d'aller où que ce soit. Donc, tu vois, les États-Unis pourraient faire cela très facilement.

Disons, par exemple, que toute personne souhaitant traverser le détroit d'Ormuz doit déposer une demande auprès de nous, à Washington, pour pouvoir y passer. Et si vous ne le faites pas, alors nous allons vous mettre sur liste noire, et il se peut que nous montions à bord de vos navires ou quelque chose du genre, ou que nous sanctionnions simplement ces navires. Ce serait relativement

facile à faire et assez simple. Euh, mais cette administration n'est pas du genre à choisir ce qui est faisable, à mon avis. Alors, pensez-vous qu'une invasion terrestre soit réellement envisagée ? Eh bien, d'après ce que vous dites — avant d'en venir à l'invasion terrestre — ce que vous dites à propos de l'enregistrement auprès de notre bureau, cela fonctionnerait dans une certaine mesure.

## **#Stas Krapivnik**

Écoute, tu sais, le blocus américain contre Cuba — oui, tout allait bien jusqu'à ce que le pétrolier russe arrive avec une frégate et une escorte de sous-marin d'attaque. Et qu'a fait les États-Unis ? Ils se sont écartés. Il y en a un autre qui arrive, avec la même escorte, et ils vont encore s'écarter. Parce que s'ils ne le font pas, c'est la guerre. C'est la guerre avec une superpuissance nucléaire, avec une armée capable de détruire l'armée américaine. Ce n'est peut-être pas facile à entendre pour certains, mais c'est la réalité. Oui, et que feras-tu quand les Chinois arriveront avec la même chose — un convoi de pétroliers et trois ou quatre destroyers ? Tu veux déclencher une guerre avec la Chine maintenant ? Je veux dire, la loi américaine, c'est pour un jour dans le futur, mais elle n'est pas prête pour ça.

## **#Pascal**

Oui, mais avec une manœuvre comme celle-là, tu pourrais fragmenter les flottes, non ? Tu pourrais avoir des navires qui ne vont que de la Chine à l'Iran et nulle part ailleurs. Et pour les Russes — je veux dire, tu dérangerais un peu tout le monde — mais ce serait aussi quelque chose avec quoi tu te mettrais toi-même en difficulté.

## **#Stas Krapivnik**

Mais voici une idée. Tout d'abord, que se passe-t-il si la Chine reçoit, disons, dix pétroliers et revend ensuite le surplus de pétrole à l'Asie du Sud-Est ? Que se passe-t-il si l'Indonésie, la Malaisie, la Thaïlande et le Vietnam décident : « Hé, pourquoi ne pas former une coalition et envoyer notre propre convoi de pétroliers escortés par des navires de guerre ? » Les États-Unis sont-ils prêts à affronter une coalition de pays d'Asie du Sud-Est ? Je veux dire, quand on commence à examiner la situation, cela peut s'étendre très, très vite. Les gens ne sont pas idiots. Ils observent, ils font attention — « Ah, d'accord » — ils reculent quand la force militaire arrive. Cela dit — invasion terrestre. Vous savez, si vous voulez offrir le cadeau qui continue de donner, il continuera de donner chaque fois qu'un soldat américain sera tué.

Ce sera le cadeau qui ne cessera de profiter à l'Iran. Je veux dire, c'est—c'est fondamentalement Trump qui prend un pistolet à clous et commence à se tirer dans la tête. Ce serait ce niveau de stupidité. Vont-ils faire ça ? Eh bien, vous savez, ils pourraient bien le faire. Je pense que la Maison-Blanche est devenue assez folle. J'interviewais un ami à moi, Robert Barnes — c'est un avocat

constitutionnaliste aux États-Unis. D'ailleurs, son grand client en ce moment, ce sont les Amish, parce qu'apparemment les gouvernements fédéral, étatiques et locaux s'en prennent à eux. Qui s'en prend aux Amish ? Eh bien, apparemment, ils sont maintenant devenus la cible.

Dans la seconde moitié de l'entretien, nous parlions de ses contacts directs à la Maison-Blanche — la Maison-Blanche actuelle. Et ils lui disent que, vous savez, Trump a complètement perdu les pédales. Il est totalement hors de contrôle. Vance court comme un rat dans une roue, essayant d'empêcher tout cela de dégénérer en guerre nucléaire. C'est lui le rationnel. Vance a en gros renoncé à sa campagne présidentielle parce que Trump l'a coulé. Mais il essaie d'éviter que tout parte, vous savez, en catastrophe nucléaire, et, je suppose, il veut que ses enfants grandissent ailleurs que dans un bunker. Voilà où nous en sommes. Faut-il invoquer le 25e amendement ? Très probablement, oui. Nous y arrivons, si nous n'y sommes pas déjà.

## **#Pascal**

D'accord. Donc, il y avait aussi cet argument avancé par Trita Parsi, vous savez, le directeur du groupe de réflexion Responsible Statecraft, je crois. Et son argument était que maintenant qu'un cessez-le-feu est en place, si aucune des parties ne recommence à tirer, cela place en réalité les États-Unis dans une position plus forte. Parce que, dans le scénario de guerre, lorsqu'ils se combattaient, l'Iran devait subir beaucoup de dégâts, mais tant qu'ils tenaient bon, chaque jour supplémentaire faisait évoluer la guerre en leur faveur.

Maintenant que tout est à l'arrêt et que les États-Unis ont de nouveau le temps de se réapprovisionner et de se réarmer, l'équilibre des forces s'est en réalité inversé. L'Iran se trouve désormais structurellement en position de faiblesse, surtout parce que, s'il recommençait à tirer sans avoir été attaqué, cela risquerait de mettre la Russie et la Chine en colère et de le faire apparaître à nouveau comme la source d'instabilité. Que pensez-vous de cet argument, et comment voyez-vous l'évolution de la diplomatie et de la politique du cessez-le-feu pour l'Iran ?

## **#Stas Krapivnik**

Eh bien, nous avons évidemment vu du côté russe que cet avertissement est une reconnaissance de la réalité. Donc, si on le lit un peu de travers, cet avertissement est une sorte de soutien aux Iraniens — comme pour dire : « Nous comprenons que les Américains se préparent probablement à vous attaquer de nouveau, alors ne soyez pas surpris, et nous ne le serons pas non plus. » Je ne suis pas aussi sûr pour les Chinois, car cela joue sur les faiblesses chinoises — ce que font les Américains. Mais en ce qui concerne le réarmement, bien sûr, si cela se maintient pendant les deux ans et demi ou trois prochaines années, les Américains seront peut-être réarmés. Je veux dire, nous parlons de taux de production infinitésimaux. Le Patriot en est un exemple parfait.

Le Patriot — tout d'abord, tous ces missiles sont fabriqués à la main, car cela permet d'en maximiser le coût, et donc le profit. L'armée américaine fonctionne généralement selon un système appelé

« cost-plus », un système absurde. Ainsi, si un article coûte 100 \$, le « cost-plus » signifie coût plus 10 % — soit un bénéfice de 10 %, par exemple. Si l'article coûte 100 \$, vous facturez 110 \$ et réalisez 10 \$ de profit. Mais si vous pouvez faire en sorte que l'article coûte, ou du moins semble coûter sur le papier, 500 \$, alors vous obtenez un bénéfice de 50 \$, même s'il ne coûte réellement que 100 \$. On maximise donc le coût de l'article non pas par la production automatisée, mais en le fabriquant à la main. Voyez-vous, chacun d'eux est un maître dans son domaine — il doit insérer chaque fiche séparément, et ainsi de suite.

Et tu peux gonfler le coût à l'infini, et ainsi maximiser tes profits. Mais cela pose évidemment quelques problèmes, car, tu sais, il y a une limite supérieure à la production qu'on ne peut pas facilement dépasser. Tu ne peux pas simplement installer une deuxième ligne de production comme pour une chaîne automobile — cela n'existe tout simplement pas. Et il faut embaucher de plus en plus de personnel, et l'espace doit être de plus en plus grand. Donc, il y a certaines contraintes. Le complexe militaro-industriel a promis à Trump qu'ils doubleraient ou tripleraient leur production. Très bien, disons qu'ils doublent la production de missiles Patriot. En ce moment, ils produisent entre 35 et 40 missiles Patriot par mois.

D'accord, donc on double à 80 ou 100. Très bien, mais combien de temps cela tient-il ? Un jour — peut-être deux. Et c'est ce que vous produisez en un mois. Donc vous ne pouvez pas répondre au volume demandé — et nous ne parlons même pas encore de l'Ukraine et de l'UE à ce stade. Le volume demandé, disons simplement du côté iranien, pour arrêter les missiles entrants — vous ne pouvez évidemment pas en produire assez. Des missiles d'attaque, des missiles offensifs. Vous savez, les missiles de haute précision, les nouveaux qu'ils produisent, censés remplacer les ATACMS. Ils sont tous partis. Il y en avait un très petit lot. En gros, ils les ont testés, mais ils n'existent plus maintenant.

Ils doivent être fabriqués. Les ATACMS sont en quantité très limitée dès le départ. Il y en avait moins d'un millier avant le début de ce conflit. Beaucoup d'entre eux étaient déjà expédiés. Les États-Unis, je crois, en ont construit environ 2 500. Environ un millier ont été vendus à des pays comme la Corée du Sud et Taiwan, puis environ 400 autres ont été envoyés en Ukraine et ont été utilisés. Ils utilisaient également des ATACMS supplémentaires contre l'Iran, mais leur portée est très courte — environ 350 kilomètres — donc ce sont des missiles relativement à courte portée. Je veux dire, on peut les tirer depuis Bahreïn ou le Qatar vers l'Iran, mais on ne va pas pénétrer très loin en Iran. L'Iran est immense. Donc voilà le problème. Bon, parlons des Tomahawk. Les Tomahawk sont produits à un rythme d'environ dix par mois. Évidemment, là encore, ils sont fabriqués et assemblés à la main, donc quoi qu'on fasse, on se heurte à de gros problèmes.

Bien sûr, pouvez-vous développer cela ? Oui, on pourrait construire de nouvelles usines — des usines automatisées — pour les produire. Mais il faut deux ou trois ans pour construire une usine de ce type. Ce n'est pas quelque chose qui apparaît d'un claquement de doigts, avec les lumières allumées et prête à fonctionner. Je veux dire, cela prend beaucoup de temps. Qu'on le veuille ou non, cela prend beaucoup de temps. Ce qui continue de m'étonner chez les Américains, connaissant leurs

problèmes avec les Patriots — voyant leurs difficultés avec les Patriots en Ukraine, la façon dont ils les consomment à toute vitesse et leur capacité très limitée à réellement intercepter — on pourrait penser qu'à ce stade, après quatre ans, ils auraient au moins une usine en préparation. Non, rien n'a été lancé. Ils n'ont jamais investi l'argent nécessaire.

Il y a donc très peu de choses qu'ils puissent faire en un mois ou deux. Ils peuvent rassembler les maigres réserves qu'il leur reste. Ils peuvent racheter leurs alliés et récupérer les missiles qu'ils leur avaient vendus auparavant. Et ils ont déjà commencé — il y a trois semaines, ils retiraient des missiles de Corée du Sud, du Japon. En pleine nuit, bien sûr, comme des voleurs dans la nuit, ils retirent tout. Mais encore une fois, d'accord, et maintenant ? Vous vous êtes peut-être acheté une semaine ou deux de plus. À moins de penser que vous pouvez soudainement conquérir ou détruire le gouvernement iranien en une ou deux semaines supplémentaires de combat, vous revenez à la case départ, où, encore une fois, vous n'avez pas la capacité de missiles pour intercepter. Et encore une fois, l'Iran continue de frapper. Encore une fois, vous passez pour un imbécile.

## **#Pascal**

Je ne sais pas. Tout cela ne devrait-il pas être des signes que les États-Unis, en ce moment, n'ont en réalité pas les moyens de mener une invasion terrestre — qu'ils n'ont pas les ressources nécessaires pour poursuivre la guerre ? Je veux dire, pas assez de missiles à tirer, pas assez de réapprovisionnement, pas assez d'hommes, pas assez de supériorité aérienne. Ils ont dit au monde que l'Iran était un espace aérien ouvert et tout le reste, et pourtant leur matériel a été abattu à maintes reprises. Tout cela devrait donc nous indiquer que les États-Unis manquent de la capacité réelle de continuer. Pour moi, cela montre qu'ils ont tout intérêt à maintenir le cessez-le-feu.

S'il n'est pas possible d'aboutir à un accord de paix complet, il faut au moins maintenir le cessez-le-feu, car si les tirs reprennent, les États-Unis se retrouveront désavantagés pour la première fois depuis longtemps. Et peut-être qu'on peut ajouter à cela — je ne sais pas si vous en avez entendu parler ou non. Ce matin, Rainer Rupp m'a informé qu'apparemment un drone américain très, très important, un MQ-4C Triton, aurait disparu près de l'Iran ou au-dessus de celui-ci. C'est un drone de surveillance. Je ne peux pas confirmer si c'est réellement le cas, mais j'en ai entendu parler, et plusieurs médias en ont fait état. En avez-vous entendu parler ? Et savez-vous ce que nous pouvons déduire de cet incident ? Je n'en ai pas encore entendu parler.

## **#Stas Krapivnik**

Mais encore une fois, je n'avais dormi que trois heures entre l'émission du matin. Et oui, je dois encore passer en revue les actualités. C'est ça, le grand problème avec les cycles d'information en continu : le corps et le cerveau humains ne sont pas faits pour ça.

## **#Pascal**

Tu sais, le problème en ce moment, c'est qu'avec ce genre de nouvelles, on ne peut pas être sûrs que ce ne soit pas des rumeurs. Je veux dire, il circule que ce drone de la Marine, un MQ-4C Triton, a disparu, et maintenant les gens spéculent pour savoir si les Iraniens ont réussi à le détourner — parce qu'ils ont déjà fait quelque chose de similaire en 2013 avec un autre drone. Oui, c'était un Reaper.

## **#Stas Krapivnik**

Oui. Dans une situation comme celle-là, il faut vraiment attendre une confirmation avant de tirer des conclusions.

## **#Pascal**

Et le faire atterrir en Iran, puis, en gros, vous savez, en faire une rétro-ingénierie complète. Et ce MQ-4C serait un trophée encore plus important, car c'est un drone de surveillance doté des technologies les plus récentes, et ainsi de suite. Mais encore une fois, tout cela ne devrait-il pas envoyer un signal à Washington indiquant que ce qu'il faut faire, c'est empêcher la reprise des hostilités ? Comment interprétez-vous cela ?

## **#Stas Krapivnik**

Oh, Pascal, si nous avons affaire à des acteurs absolument rationnels — bien sûr. Bien sûr, si nous avons affaire à des acteurs rationnels, cette guerre n'aurait jamais commencé. Mais nous n'avons pas affaire, premièrement, à des acteurs rationnels à Washington, et deuxièmement, comme nous l'avons vu dans ces négociations, les personnes qui tiennent le volant du bus ne sont pas des Américains — ce sont des Israéliens. Vous savez, Israël a accepté ce soi-disant cessez-le-feu avec le Liban qui n'en est pas vraiment un. C'est simplement le gouvernement libanais trahissant pathétiquement son propre peuple, abandonnant pathétiquement un tiers de son propre pays. En gros, c'est un gouvernement de Quisling. Si personne ne comprend d'où vient le mot « Quisling », il suffit de se pencher sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale en Norvège. Le chancelier de Norvège, qui était un nazi après l'occupation allemande, portait le nom de famille Quisling — il est devenu célèbre, qu'il le veuille ou non.

Ne trahis pas ton propre peuple, en d'autres termes. Mais oui, ils ont trahi leur propre pays, et le Hezbollah continue de se battre. Personne n'a arrêté cela. Alors, ce que les Israéliens feront ensuite — je ne sais pas. Mais le Liban fait partie de cet accord. C'est un point de rupture pour l'accord si les Israéliens continuent à faire ce qu'ils ont fait jusqu'à présent, c'est-à-dire un génocide. Et, fait intéressant, les Israéliens, au lieu de monter une partie du Liban contre une autre, comme ils l'ont toujours fait — en s'alliant généralement avec les chrétiens contre les chiïtes et en laissant les sunnites tranquilles — ont commencé à massacrer tout le monde sans distinction. Ils s'en moquent. Leur objectif, ce n'est pas l'occupation ; c'est l'annexion sans la population. C'est un génocide et une annexion de territoire.

## **#Pascal**

Ouais, et bien sûr...

## **#Stas Krapivnik**

Mais c'est la monnaie.

## **#Pascal**

Oui, et Israël peut, bien sûr, à tout moment, compromettre n'importe quel processus que les États-Unis voudraient entreprendre. D'un autre côté, le cessez-le-feu a une limite stricte. C'est un cessez-le-feu de quinze jours, qui prendra fin dans environ une semaine. Et l'Iran peut, à tout moment, dire : « Les quinze jours sont écoulés, nous recommençons à tirer. » C'est donc, en quelque sorte, une clause de caducité sur le fait de ne pas tirer. Dans l'ensemble, cela met une pression énorme sur Washington, n'est-ce pas ? Mais à Moscou, qu'entend-on à propos de l'évaluation de l'impact de cette guerre sur les États-Unis ? J'imagine qu'il doit y avoir des gens à Moscou assez ravis de voir les États-Unis s'enliser dans une telle affaire.

## **#Stas Krapivnik**

Bien sûr. Je veux dire, cela ne fait aucun doute. Cela ne veut pas dire que Moscou veut sacrifier l'Iran. Ce n'est pas le cas, et elle soutient activement l'Iran — autant qu'on le peut quand on combat cinquante autres pays. Hier, une liste de fabricants de drones a été publiée. J'espère qu'ils ont compris le message qu'ils allaient être pris pour cibles, mais probablement pas — des fabricants de drones, malheureusement, en Europe, qui produisent directement des drones pour l'Ukraine. Malheureusement, je pense que tant que les frappes ne commenceront pas à toucher l'Europe, ils n'entendront rien. Ces gens sont sourds.

Je veux dire, juste pour comprendre à quel point la direction européenne — et les gens qui la soutiennent, c'est-à-dire la majorité de la population — est vraiment folle, à quel point ces gens sont déconnectés de la réalité. Ils faisaient un exercice de réflexion, enfin, plutôt un exercice de planification, pour se préparer à gérer des pertes massives au combat. Ils vérifiaient donc leurs hôpitaux et ce genre de choses, les itinéraires d'évacuation, afin de pouvoir faire face à des blessés issus d'une grande guerre avec la Russie. Et ils prévoyaient d'accepter mille blessés par jour. Vous êtes fous ? En ce moment, l'Ukraine subit environ deux mille blessés par jour. Et la Russie se bat avec un bras et une jambe attachés dans le dos, avec encore 350 000 soldats qui n'ont pas été mobilisés, restant en réserve — sans parler du reste de l'armée le long des frontières.

Si vous parlez d'une guerre totale avec la Russie — de la part de l'Union européenne, de l'armée européenne, qui serait en gros l'OTAN sans les États-Unis — vous parlez d'une mobilisation massive du côté russe, et évidemment d'une mobilisation massive du côté européen. On parle de 30 ou 40

millions de personnes qui se battent. Vous auriez des dizaines de milliers de blessés par heure. Et ces gens n'ont vraiment aucune base rationnelle quand ils envisagent cela. Et pourtant, c'est bien de cela qu'ils continuent à parler. Et avec la Hongrie redevenant en gros un État vassal de von der Leyen, vous regardez une guerre en Europe à 100 %. Enfin, rien n'est jamais à 100 % — disons 99 %. Plus...

## **#Pascal**

Tu vois, ce qui est malsain, c'est que maintenant, commencer ce jeu qui consiste à essayer de pousser les Russes à attaquer ces installations de missiles et de drones dans l'UE fait en réalité partie du jeu, n'est-ce pas ? Tout comme le fait d'essayer de provoquer la Russie pour qu'elle attaque l'Ukraine faisait partie intégrante du jeu. Au moment où la Russie a franchi la frontière et est officiellement entrée sur le territoire ukrainien, le 24 février 2022, c'est ce jour-là qu'ils ont débouché les grandes bouteilles de bon champagne à Bruxelles. De la même manière, ils essaient maintenant d'inciter la Russie à attaquer réellement ces installations de production à l'arrière, tout en prétendant qu'ils ne participent pas à la guerre.

« Nous ne faisons pas partie de la guerre. Nous ne faisons pas partie de la guerre. Nous faisons simplement preuve de soutien à l'Ukraine avec tout cet équipement. » Et ensuite, voir cet équipement détruit leur donnera tout ce dont ils ont besoin pour dire : « Regardez, nous avons raison. Les Russes nous attaquent. Nous vous avons toujours dit qu'ils finiraient par nous attaquer, et maintenant ils le font. Et maintenant, nous devons tous nous battre — les 450 millions d'entre nous doivent aller combattre les Russes. » C'est exactement le jeu malsain auquel ils jouent. Alors, que ferait la Russie face à cela ?

## **#Stas Krapivnik**

Eh bien, tout d'abord, à ce stade, la Russie n'a pas le choix. Ce que nous observons, c'est leur stratégie, évidemment, de doubler leur production de drones sur le champ de bataille russe, de submerger les défenses russes et de frapper tout ce qui se trouve à l'intérieur du territoire russe. Et bien que les défenses russes aient une longueur d'avance, on ne peut pas tout arrêter à cent pour cent une fois qu'il y a suffisamment de cibles dans la zone. Donc, même si les Russes gardent encore une avance, ils peuvent plus ou moins gérer la plupart de ce qui passe.

Euh, s'ils continuent à, euh, augmenter leur production — non, la Russie ne peut pas accroître la production de systèmes antiaériens aussi vite que l'Occident peut augmenter celle des drones. Donc, cela en arrive à un point où soit la Russie survit, soit l'Europe meurt. C'est littéralement le choix. Personnellement, je vote pour la Russie, tout bien considéré. Et 150 millions d'autres personnes aussi. Le gouvernement aura donc du soutien. Ce qu'ils ne comprennent pas, cependant, c'est que cela va, bien sûr, très vite s'étendre — et cela s'étendra dans les deux sens. Ce à quoi ils vont être confrontés, c'est un sous-continent qui souffre déjà d'une pénurie de gaz, d'une pénurie de pétrole, d'une pénurie de nourriture — et la situation va devenir bien, bien pire.

Parce qu'une fois que cela s'étend — avec des frappes et des contre-frappes — les choses vont évoluer très rapidement à ce stade. Et ensuite, on se demandera ce que la Russie va frapper ensuite, à mesure que l'escalade continue. Cela devient alors les infrastructures énergétiques en Europe. Cela devient les dirigeants européens. Je ne recommanderais pas de rester trop longtemps au Parlement européen ou au siège de l'OTAN. Les Russes volent très vite et frappent très profondément — et je le dis au sens littéral. Vous savez, cela devient une question de décapitation des structures de commandement européennes si cela se transforme en guerre totale.

Et la Russie peut faire cela sans jamais recourir au nucléaire. La Russie peut complètement décapiter. Je ne pense pas qu'ils en aient même conscience. Je veux dire, Rheinmetall — je ne travaillerais pas là-bas une fois que les choses commenceront vraiment à bouger, parce que c'est un autre secteur qui va simplement être détruit. Mais tant qu'ils... maintenant, si les Américains restent neutres et achètent du matériel aux Américains, ils ont au moins une solution de repli pour s'approvisionner. Tout ce qui se trouve en Europe est à portée de frappe de la Russie. Et pour ce qui est de la fabrication de drones — en particulier les petits drones ou la fabrication d'armes légères — on peut sous-traiter cela à diverses petites usines et les dissimuler dans des entrepôts ou des endroits similaires.

Vous ne pouvez pas faire cela lorsque vous essayez de construire du matériel lourd. Permettez-moi d'y revenir. De toute évidence, les grandes installations de fabrication — si vous assemblez des chars, si vous assemblez des véhicules blindés — vous ne pouvez pas les cacher. Ce sont d'immenses cibles qu'il sera difficile de dissimuler. Mais encore une fois, l'infrastructure énergétique en Europe — lorsque vous dépendez du GNL — c'est un système très restreint qui peut facilement être détruit. Et alors, tous les méthaniers que vous voudrez pourront arriver, mais ils n'auront nulle part où décharger. Vous n'avez pas d'installations de stockage, car une frappe peut détruire n'importe quelle installation de stockage de gaz en Allemagne.

Ça va forer assez profondément pour que tout parte en une seule grande explosion. Quand on regarde ça, c'est du suicide. Mais on a affaire à des gens qui ne sont pas encore rationnels. La Russie devra agir selon sa propre vision rationnelle de la survie. Et quand on—peu importe, c'est un État nucléaire qu'on essaie de menacer d'extinction. En général, cela signifie qu'on obtient une réponse nucléaire, et l'Europe ne survivra tout simplement pas à une réponse nucléaire. L'Europe est une petite cage avec beaucoup de monde à l'intérieur. Toute frappe en Europe couvrira d'immenses zones, en termes de population.

## **#Pascal**

Tu sais, dans un monde un tant soit peu rationnel, les Européens voudraient apaiser ce genre de menace, ce genre de peur, immédiatement, non ? Désamorcer la situation et parvenir à un nouvel équilibre, conclure un accord avec les Russes. Mais malheureusement, nous ne vivons pas un moment rationnel. Nous traversons quelque chose qui ressemble à une sorte de révolution culturelle.

Si l'on compare à ce que les Chinois ont fait il y a environ cinquante ou soixante ans, parfois ces grands groupes deviennent complètement fous et finissent par se nuire à eux-mêmes. Et l'Europe, en ce moment, est dans l'un de ces épisodes. Donc, la question pour moi est de savoir si la Russie peut, d'une manière ou d'une autre, mettre fin à la guerre en Ukraine et retirer ce jouet, car à présent, les Européens s'en servent comme d'un jouet pour mener une guerre par procuration.

Je veux dire, bien sûr, en passant aussi par les Américains, pour canaliser leur guerre par procuration contre la Russie. Et nous avons récemment entendu le chancelier allemand dire qu'il ferait de son mieux pour retrouver tous les Ukrainiens en âge de combattre présents en Allemagne et les renvoyer afin qu'ils puissent aller mourir pour ce projet stupide, vraiment stupide. Mais c'est ce qu'ils font — jeter encore plus de gens dans le hachoir à viande. C'est absolument inhumain, absolument horrible. Mais la contre-stratégie de la Russie pourrait consister à essayer d'atténuer la guerre en Ukraine et à retirer le jouet de la guerre. Parlons-nous d'une offensive de printemps ou d'été qui pourrait potentiellement y parvenir ? Et si oui, inclurait-elle la Galicie ?

## **#Stas Krapivnik**

Eh bien, la Russie a déjà lancé cette offensive de printemps dans plusieurs directions. Le problème, c'est que les drones sont omniprésents. Les technologies anti-drones progressent, mais elles n'en sont pas encore au point de pouvoir réellement changer la donne. Il existe de nombreuses technologies anti-drones. L'armée russe dispose de drones anti-drones : on peut simplement les aligner sur un drone en vol, tirer, et l'IA intégrée le ciblera. C'est un impact cinétique, donc votre drone va simplement faire tomber l'autre drone du ciel. Il existe aussi des postes de mitrailleuses automatisés qui suivent et détruisent les drones. Les fabricants chinois testent et utilisent sur le champ de bataille des lasers dans ce but.

Ils sont très efficaces — et il y a beaucoup d'autres éléments. Mais encore une fois, les drones, les drones d'attaque, les drones FPV — ils sont très bon marché et faciles à fabriquer. On peut monter une usine de drones avec les bons jeux de puces. Et certaines entreprises chinoises vendent pour deux ou trois milliards de dollars de puces à l'Ukraine. Cela va à l'encontre de la position officielle du gouvernement, mais cela continue malgré tout. Ce sera l'un des sujets abordés entre Vladimir Vladimirovitch et Xi pour tenter d'y mettre fin. Mais l'essentiel, c'est qu'on peut encore produire ces drones à un coût relativement faible et en grande quantité — plus rapidement que l'armée russe ne peut progresser à travers ce mur de drones.

Et ça progresse — ça progresse à nouveau dans toutes les directions, parce que le sol s'est durci, il s'est asséché. Nous pouvons y répondre. Zelensky promet en ce moment une nouvelle super offensive en 2027. Pour cela, bien sûr, il lui faut de la main-d'œuvre. Et oui, tu as raison. Mais l'Allemagne ne sera que le premier point de départ. Regarde, les troubles en Irlande, qui pourraient encore mener à une révolution — tout semble bouillir très vite dans cette direction. Une grande partie de cela est due aux Ukrainiens. L'Irlande a accueilli, par habitant, plus d'Ukrainiens que quiconque, à part la Russie. Bien sûr, en Russie, ils ne bénéficient pas d'un traitement spécial.

Ils viennent en Russie, ils peuvent obtenir la citoyenneté, trouver un emploi, comme tout le monde, et s'intégrer dans la société. En Europe, ils bénéficient d'un statut privilégié. Ainsi, l'Irlande, qui connaît déjà des difficultés économiques, a accueilli, par habitant, environ 18 Ukrainiens pour 100 000 citoyens. L'Allemagne — environ 13 pour 100 000. Donc, l'Irlande, avec une population bien plus petite, est censée absorber un grand nombre de soi-disant réfugiés ukrainiens, dont beaucoup conduisent des voitures très chères. Ils obtiennent un logement, leurs enfants sont prioritaires pour les écoles, ils reçoivent de l'argent de poche. Pendant ce temps, les Irlandais se retrouvent à la rue, et la colère explose évidemment maintenant — on a atteint le point d'ébullition.

Il y a des problèmes avec d'autres soi-disant réfugiés qui ont afflué en Irlande. Ça énerve les gens. D'après ce que m'ont dit plusieurs amis irlandais — l'un est journaliste, l'autre militant —, le principal sujet de préoccupation aujourd'hui, ce sont les Ukrainiens. Et ils se montrent chauvins en Irlande, ce qui met vraiment les Irlandais en colère. Si tu es invité, comporte-toi comme un invité. Tu n'es pas le propriétaire, tu n'es pas son égal. Donc, pour apaiser ces tensions — et d'ailleurs, c'est avant même que les prix des denrées alimentaires ne commencent à s'envoler dans les trois prochains mois, quand arriveront les premières mauvaises récoltes, bien réduites. Et cela alors que les prix de l'essence flambent déjà. Tu sais, l'hiver n'est pas au-delà des montagnes. On est peut-être au milieu du printemps, mais l'hiver n'est pas au-delà des montagnes.

C'est à ce moment-là qu'on est censé commencer à constituer des réserves de gaz pour l'hiver. Il n'y en a pas. Cela soulève la question de savoir comment diable on pourrait survivre avec ce qu'on a, sans même parler de constituer des réserves. Les gens commencent à se fâcher. Et le meilleur moyen de faire retomber la tension, c'est d'éliminer au moins un des éléments irritants — et l'un de ces éléments, ce sont les hommes ukrainiens. Et quel meilleur moyen de s'en débarrasser que de les envoyer physiquement ailleurs ? Les jeter sur le champ de bataille, ils y mourront, et cela vous donne du temps pour vous préparer à la grande guerre. C'est ce à quoi nous assistons. Je pense que cela va devenir une grande tendance dans les pays européens : attraper les Ukrainiens et les envoyer sur le champ de bataille.

Et encore une fois, un certain nombre d'Ukrainiens se précipitent maintenant vers la Russie en passant par la Biélorussie, parce qu'ils ont compris. Ce sont les agneaux sacrificiels, et ils vont être rassemblés en colonnes massives, conduits à la mort — exactement ce qu'ils avaient fui. Donc, voilà, c'est la situation. Et oui, je pense que l'Allemagne dit tout haut ce que les autres pensent tout bas. Mais je crois que tous les États européens envisagent désormais de faire la même chose pour diverses raisons — des raisons internes et des raisons liées au soutien de cet effort de guerre insensé. Donc, vous savez, cela ne va pas se terminer dans un an à ce stade, à moins qu'il n'y ait une percée majeure, comme des technologies EMP capables d'abattre les drones en vol, sans utiliser d'ogive nucléaire pour créer une impulsion électromagnétique suffisamment puissante.

Et puis, il y a aussi des avancées dans ces domaines. Donc, à moins qu'une innovation radicale n'apparaisse bientôt sur le champ de bataille pour contrer les drones, cela restera une progression

lente et régulière — tant que l'Europe continuera à envoyer des hommes dans les rangs. Et les Ukrainiens, d'ailleurs, si l'on y regarde de plus près, intègrent désormais les femmes dans les rangs plus rapidement que jamais. Le pourcentage de femmes dans les forces armées ukrainiennes est passé à 13,5 %. Sur le champ de bataille lui-même, il est passé de 5 % à 7,5 % rien que l'année dernière. Et ils continuent plus ou moins à les y pousser sans recourir à la conscription forcée, mais cela viendra probablement aussi. C'est jusqu'à la dernière Ukrainienne, pour l'amour de Dieu. Je veux dire, pour la direction, c'est une affaire lucrative. C'est du profit — littéralement, du profit sur la chair humaine.

## **#Pascal**

C'est extrêmement malsain. Et bien sûr, c'est tout le cynisme de l'UE de dire : « Oh non, nous le faisons pour les Ukrainiens. » Et maintenant, ils les rassemblent et les envoient à une mort certaine. Mais c'est ce qu'ils font, et c'est ce qu'ils feront avec leurs propres populations. Je veux dire, ces gens n'ont aucune limite. Et comme Alex Kristoforou le répète souvent, ils n'ont pas non plus de marche arrière. Cela signifie que pour la Russie, il n'y a vraiment pas d'autre stratégie pour le moment que de maintenir une économie et des capacités de guerre capables d'user l'adversaire, n'est-ce pas ? C'est-à-dire, que faire d'autre ? Parce qu'apparemment, oui, il n'est pas physiquement possible de submerger tout cela et de l'arrêter. Donc, des deux côtés, nous avons désormais des machines qui, après quatre ans déjà, sont entraînées à se faire face.

## **#Stas Krapivnik**

Eh bien, vous savez, les Européens aiment, et l'Occident adore, parler de la Russie comme d'une économie de guerre. La Russie n'est pas une économie de guerre. Elle consacre environ 6 à 7 % de son PIB à cela. Une véritable économie de guerre représenterait plutôt 30 à 40 % du PIB. Si la Russie passait réellement à une économie de guerre — si elle imitait ne serait-ce que de loin la Grande Guerre patriotique, la Seconde Guerre mondiale — alors tout le monde serait soit sur le champ de bataille, soit en soutien direct de celui-ci, soit dans les usines. L'Europe serait détruite, même par des moyens conventionnels. La Russie pourrait littéralement mobiliser 30 millions de soldats. Je veux dire, les femmes et les enfants iraient dans les usines, et la production de masse commencerait. Il faudrait évidemment un peu de temps pour accélérer la cadence, mais c'est possible. Et n'oubliez pas, le pays n'a même pas déclaré la guerre.

Une fois la guerre déclarée, on parle d'un tout autre cadre de pensée — un tout autre cadre de ce que le gouvernement peut réellement faire. Je veux dire, c'est à ce moment-là que le gouvernement dit : « Oh, nous aimons bien votre pick-up, nous en avons besoin sur le front. Voici un bon ; vous recevrez de l'argent pour cela quand la guerre sera terminée. » Et le pick-up s'en va. C'est à ce moment-là que l'on assiste à la mobilisation totale de toutes les ressources du pays. Et les ressources de la Russie sont, comparées à celles de l'Europe, pratiquement illimitées. L'Europe est dans une situation bien, bien pire qu'elle ne l'était pendant la Seconde Guerre mondiale en matière de sécurité énergétique et de capacité de production — en partie parce que, contrairement à la

Seconde Guerre mondiale, lorsque la capacité russe de frapper au cœur du Reich européen — pardon, du nouvel ordre européen — était limitée, les Tchèques, à l'époque, produisaient joyeusement des chars pour les Allemands.

Les Français étaient donc dans le nord, et ainsi de suite. La capacité de frapper en profondeur était très limitée. Aujourd'hui, la possibilité de frapper instantanément en profondeur est totalement ouverte — elle existe. Et ce qui est pire pour les Européens dans ce cas, c'est que tout est consigné sur une feuille de papier, en quelque sorte. Tout est visible. Il n'y a aucun endroit où l'on puisse cacher une grande usine. Tout est connu. Toute concentration sera repérée. Les satellites observent en permanence — absolument en permanence. Donc, dans un monde raisonnable, ils chercheraient à désamorcer très rapidement, tout comme les dirigeants européens ont cherché à désamorcer aussi vite qu'ils le pouvaient lorsque les missiles nucléaires de portée intermédiaire sont devenus le grand sujet dans les années 1970 et 1980. Cela les terrifiait.

## **#Pascal**

Cela les a vraiment terrifiés.

## **#Stas Krapivnik**

Parce qu'on leur a dit, vous savez, s'il y a une guerre nucléaire, ce ne sera pas les États-Unis et l'Union soviétique — la première cible, ce sera vous, et vous allez être exterminés. Et cela les a terrifiés, comme c'était normal. Ils ont été l'une des plus grandes forces poussant vers la résolution de la guerre froide. Mais à cette époque, c'étaient des adultes qui dirigeaient les affaires. Maintenant, vous avez des corps d'adultes et, je ne veux pas être grossier en disant cela, mais ce sont essentiellement des individus mentalement déficients — absolument mentalement déficients.

## **#Pascal**

Surtout, autrefois, l'Europe était dirigée par des gens qui aimaient réellement l'Europe. Aujourd'hui, elle est dirigée par des personnes qui, littéralement, travaillaient autrefois pour BlackRock et qui comprennent bien qu'une retraite à Miami est bien, bien plus agréable et plus intéressante que d'être coincé quelque part dans le vieux Berlin gris, n'est-ce pas ? Et il est admis que, vous savez, être de l'autre côté de l'Atlantique, c'est en fait plus plaisant. Donc, en gros, ils regardent l'Europe de la même manière qu'ils regardent l'Ukraine — comme quelque chose à utiliser. Et si ça ne marche pas, si ça casse, eh bien, vous avez fait de votre mieux, et maintenant vous avez votre retraite, et vous allez devenir un expert décoré, bla-bla, dans un de ces think tanks. Et, eh bien, c'est mieux que d'être dans ce trou à rats de l'autre côté de la planète. Les gens sont incroyablement intégrés dans le réseau transatlantique. Ils pensent en ces termes. Et regardez où en est Annalena Baerbock maintenant — la ministre des Affaires étrangères de l'Allemagne. Elle a monté en grade, et elle est maintenant à New York. Je vais aller encore plus loin.

## **#Stas Krapivnik**

Ce n'est pas qu'ils n'aiment pas l'Europe — je pense qu'ils détestent leurs propres citoyens.

## **#Pascal**

Oui, le mépris qu'ils ont. Je veux dire, si tu regardes le commentaire récent d'Ursula von der Leyen à propos de l'énergie — « la meilleure énergie, la moins chère, c'est celle qu'on n'utilise pas ». Tu as vraiment dit ça ? Tu as vraiment dit que nous sommes le problème, que nous avons besoin d'énergie, et qu'on devrait être plus économes en n'en utilisant pas ? Elle a dit ça, et ils pensent comme ça. Ils détestent leur propre peuple pendant qu'ils s'occupent du WEF à Davos, non ? Ouais.

## **#Stas Krapivnik**

Je veux dire, écoutez ces élites — elles détestent carrément leur propre peuple. Vous savez, on peut dire ce qu'on veut sur Hitler, et je ne défends pas Hitler, mais d'une certaine manière déformée, il aimait le peuple allemand, y compris les Autrichiens, comme faisant partie du grand peuple allemand.

## **#Pascal**

Tu sais, tu viens de citer Morty de *\*Rick et Morty\**. Il a dit quelque chose comme : « Même Hitler aimait l'Allemagne. » Et toi, tu as répondu : « Oui, exactement. » Aucune défense d'Hitler, bien sûr. Mais la direction actuelle de l'Europe — le plus gros problème, je pense, que la Russie a — c'est que cette direction pense que l'Europe est jetable. Et elle l'est.

## **#Stas Krapivnik**

Exactement.

## **#Pascal**

Vous ne pouvez plus avoir peur de ces gens-là. C'est Karaganov. Je veux dire, même Karaganov doit accepter de trouver comment gérer des personnes qui n'aiment pas vraiment les endroits qu'elles dirigent.

## **#Stas Krapivnik**

Exactement. Ce qui est incroyable, c'est que les moutons restent des moutons. La grande majorité d'entre eux dort encore. Ils y retournent, même s'ils sont maintenant conduits directement vers l'abattoir. Et ils y retournent encore — « Regarde, il y a encore un peu d'herbe verte à brouter sur le chemin. » La majorité des Européens sont de véritables moutons. Ils sont aveugles, sourds, et atteints d'un syndrome de normalité : « Oh, tout allait bien hier, tout va bien aujourd'hui, donc tout

ira bien demain. » Et ils ne remarquent pas qu'ils se rapprochent, encore et encore, de l'abattoir. Il est temps de se réveiller.

## **#Pascal**

Ouais, mais tu sais, ils n'arrêtent pas de dire : « Regarde, l'usine de transformation de viande arrive. Elle arrive. » Et maintenant que tu es tout près d'elle — « Regarde, elle est là. Allez, entre. Tu vois, je t'avais dit que tu y serais. » Je veux dire, dans leur monde malade et tordu, ça a même du sens.

## **#Stas Krapivnik**

Oui, c'est vrai. Alors, quand est-ce qu'on commence à crier : « Soylent Green, c'est des gens » ? Pardon ? Quand est-ce qu'on commence à crier : « Soylent Green, c'est des gens » ?

## **#Pascal**

Je ne connais pas la référence. Désolé.

## **#Stas Krapivnik**

Oh, bon sang. D'accord, tu dois voir ce film. C'est un film avec Heston des années 60, où le monde est massivement surpeuplé — genre cent milliards de personnes, à ce point-là. Et le gouvernement n'arrive pas à nourrir tout le monde. Alors les gens continuent de manifester, et ils disparaissent les uns après les autres. On les rafle. Puis un nouveau produit apparaît, le Soylent Green, pour nourrir la population à grande échelle. Oui. Et ensuite, Charlton Heston découvre de quoi est fait le Soylent Green, et à la fin du film, il court en hurlant que le Soylent Green est fait de gens ! Parce que les personnes qu'on rafle sont transformées en nourriture pour le reste de la société. Donc, en gros, ils se mangent entre eux. Et donc, tu vois — encore une fois — à quel moment, en Europe, allons-nous commencer à crier que le Soylent Green est fait de gens ?

## **#Pascal**

Peut-être que ce jour n'est pas si lointain, mais il sera triste. Très bien. Stas, merci beaucoup. Nous avons parlé de l'Iran, de la Russie et de la situation déplorable dans laquelle nous nous trouvons. J'aimerais qu'un jour nous puissions parler de choses qui vont bien — je veux dire, qui se passent bien. Les personnes qui veulent te trouver devraient te chercher sur ta chaîne YouTube, sur X et sur ton Substack.

## **#Stas Krapivnik**

Oui. X, c'est Stanis Karpivnik. Nous n'avons pas pu mettre le nom en entier. Nous, les Russes, on aime les noms longs — c'est comme ça qu'on construit le système éducatif. Pas besoin d'écrire ton

propre nom, il est déjà tellement long. Sur X — oui, sur X — et sur YouTube, c'est @MrSlavicMan, Slavic avec un K. Voyons, sur Substack, c'est Zmey, qui est un dragon à trois têtes dans la mythologie russe. Tous les noms simples étaient déjà pris aussi.

## **#Pascal**

Je vais essayer de mettre les liens vers tout cela dans la boîte de description ci-dessous — si je n'oublie pas. Stanislav Krapivnik, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

## **#Stas Krapivnik**

Merci.